

LE CHIEN JAUNE DE MONGOLIE

Dossier d'accompagnement pédagogique



Le chien jaune de Mongolie

Réalisé par Byambasuren Davaa, Allemagne-Mongolie, 2005, 93 min, couleurs.

(Sorti en France le 1er février 2006) **Titre original** : Die Höhle des gelben Hundes

Titre mongol : Shar nokhoïn tam (« La Caverne du chien jaune »)

Production : Schesch Filmproduktion / Hochschule für Fernsehen und Film München.

Scénario : Byambasuren Davaa, d'après le conte *La Cave du chien jaune* de Gantuya Lhagva.

Image : Daniel Schönauer.

Son : Ansgar Frerich.

Montage : Sarah Clara Weber.

Musique : Ganpurev Dagvan.

Interprétation : Nansal Batchulunn (Nansa), Buyandulam D. Batchulunn (la mère), Urjindorj Batchuluun (le père), Nansalmaa Batchuluun (la soeur cadette de Nansa), Babbayar Batchuluun (le petit frère de Nansa), Tsrenpuntsag Ish (la vieille dame).

La réalisatrice : BYAMBASUREN DAVAA



Byambasuren Davaa est née en 1971 en Mongolie.

Elle a travaillé 5 ans pour la télévision nationale en tant qu'assistante réalisatrice, elle a étudié le droit international puis débuté des études de cinéma à l'université des arts de Oulan-Bator, la capitale mongole.

*En 1999, elle part pour l'Allemagne où elle s'est spécialisée dans le cinéma documentaire, à Munich. C'est au sein de son école qu'elle a réalisé son premier long métrage, *L'histoire du chameau qui pleure*. Ce film de fin d'études, présenté comme une fiction, sera nominé aux Oscars dans la catégorie meilleur documentaire. *L'histoire -les efforts d'un violoniste pour émouvoir une chamelle qui refuse son lait à son bébé- est filmée en décors réels dans le désert de Gobi et les personnages sont des non professionnels jouant leur propre rôle.**

*En 2005, *Le chien jaune de Mongolie* reprend un dispositif similaire : la réalisatrice tourne dans les steppes mongoles avec une véritable famille de nomades. La simplicité du scénario laisse toute sa place au quotidien, à ses gestes, précis et fascinants. Ces images révèlent la fragilité de ce mode de vie condamné à s'éteindre et prennent une dimension de témoignage.*

Synopsis

Nansa, une fillette de six ans, rentre de la ville où elle va à l'école pour rejoindre sa famille, des nomades de Mongolie vivant de l'élevage de moutons. Autour de leur yourte rôdent parfois des loups qui tuent des bêtes. En allant ramasser des bouses sèches pour allumer le feu, Nansa trouve un chien apeuré dans une grotte. Elle le rapporte chez elle mais son père lui demande de le relâcher car il pense que ce chien peut constituer une menace pour le troupeau. Nansa s'obstine à garder l'animal jusqu'au jour où sa famille part s'installer autre part. Le chien est alors abandonné sur place. En chemin, les parents s'aperçoivent que le petit frère de Nansa est tombé de son panier. Lorsque son père le retrouve, le chien est en train de sauver l'enfant d'une attaque de vautours. Il laisse alors l'animal suivre sa famille.

Le genre du film

Extrait du Cahier de notes sur « Le chien jaune de Mongolie » écrit par Marcos UZAL (site NANOUK) :
Passant du désert de Gobi aux steppes du nord-ouest de la Mongolie, et d'un chameau à un chien, Davaa (la réalisatrice) s'attache dans son deuxième long métrage à une autre famille de nomades à travers laquelle elle nous plonge à nouveau au cœur de sa culture. Même si les éléments de fiction sont importants, le film se caractérise donc d'abord par sa dimension documentaire, voire ethnographique. Ses partis pris découlent de cette exigence, à commencer par le souhait de ne pas employer d'acteurs professionnels, et de chercher au contraire une véritable famille pour interpréter son propre rôle. Remarquons d'ailleurs qu'aucun nom de personnage n'apparaît au générique mais seulement ceux des « acteurs », preuve que rien ne les distingue totalement de leur rôle. Aucun dialogue ne leur a été écrit et le tournage s'est au jour le jour adapté à leur vie quotidienne, ces nomades ne prévoyant rien avant de connaître le temps qu'il fera, avant d'avoir vu ce qu'annoncent la nuit et le vent. Par ailleurs, Davaa filme une région qu'elle connaît puisque c'est dans cette vallée que vécurent ses grands-parents, que grandit sa mère et qu'elle passa des vacances durant son enfance. Enfin, le récit est lui-même très ancré dans la culture mongole puisqu'il s'inspire d'un conte traditionnel (*La Caverne du chien jaune* de Gantuya Lhagva) et qu'il mêle la réalité la plus quotidienne et matérielle de ses protagonistes avec leurs croyances les plus ancestrales. Il ne s'agit donc pas de simplement raconter une belle histoire avec la steppe mongole comme décor, mais de donner une image juste et profonde d'une région et d'un peuple presque absents de l'histoire du cinéma.

La structure narrative

➤ Une harmonie à trois niveaux

« Pour moi, affirme Byambasuren Davaa, le film a trois niveaux. D'abord, l'histoire écrite par Gantuya Lhagva. Un enfant veut un chien et son père n'est pas d'accord. C'est le premier niveau. C'est un récit universel auquel tout le monde peut se rattacher. Ensuite, il y a un niveau spirituel autour de la fable du chien jaune. C'est une légende que j'ai apprise quand j'étais petite. Ma grand-mère me la racontait. Enfin, il y a un aspect documentaire. Le film montre des tranches de réalité, les changements d'une culture et la vie quotidienne des nomades. »

1er niveau. La simplicité du récit permet à la réalisatrice (qui vit en Allemagne) de s'adresser au plus grand nombre, à son peuple comme aux spectateurs lointains que nous sommes, aux adultes aussi bien qu'aux enfants. Ceux-ci s'accrocheront d'abord au film à travers des éléments classiques

du cinéma pour enfants, contenus dans le conte : un autre enfant auquel s'identifier, un désaccord avec des adultes, un animal auquel s'attacher.

2e niveau. La minceur de l'histoire laisse une grande place à l'aspect documentaire, aux gestes domestiques qui tempèrent la dramatisation pour nous rapprocher au plus près de la vie quotidienne de ces nomades. Ces gestes familiers pour les protagonistes nous paraissent très loin des nôtres, et en même temps ils renvoient à notre propre quotidien, à nos propres nécessités : se nourrir, s'habiller, travailler, construire sa maison, jouer... Ils nous montrent la valeur de ces choses essentielles pour ces hommes à la vie précaire.

3e niveau. Le niveau le plus complexe est ce que Davaa appelle « le niveau spirituel ». Il est explicité dans le rêve de Nansa qui évoque la conception de la vie et de la mort selon les bouddhistes, le cycle des réincarnations. Cette dimension apparaît dès l'ouverture du film (le père expliquant à l'enfant que « Tout le monde décède, personne ne meurt ») et revient à plusieurs reprises (notamment dans le rêve de Nansa et dans la scène où les enfants regardent les nuages).



Propositions de pistes pédagogiques

Que faire avant la projection ?

- Donner envie de voir : <http://www.viewpure.com/egbPiERw3Kc?start=0&end=0>

Dans un premier temps, on pourra mener un travail sur le titre, les affiches, et le générique d'ouverture avec pour objectif de donner envie de voir, de faire émettre des hypothèses sur le film.

1. Les affiches

Utilisation d'un cache pour occulter le titre : analyse de la photographie/laisser les élèves émettre des hypothèses sur le lieu de l'action (paysage désertique ; utiliser le vocabulaire géographique spécifique) et sur l'histoire possible (l'amitié d'une fillette et d'un chien).

2. L'écrit

« Après l'histoire du chameau qui pleure » → S'interroger sur la signification de cet écrit en haut de l'affiche et amener les élèves à comprendre qu'il s'agit d'un film précédent. Les élèves pourront effectuer des recherches sur ce film.

Le titre « Le chien jaune de Mongolie » → S'interroger sur le qualificatif « jaune » du chien alors que sur l'image il apparaît blanc → lire ou faire lire aux élèves l'histoire de GANTUYA LHAGVA « La cave du chien jaune » dont s'est inspirée la réalisatrice et que la grand-mère raconte à la petite fille lorsque celle-ci avoue avoir trouvé un chien dans une grotte.

Jadis, une famille très riche vivait dans ce pays. Les parents chérissaient leur enfant, une jeune fille ravissante. Un jour, elle tomba très malade. Aucun médecin ne parvenait à la soigner.

Son père demanda conseil à un sorcier, qui déclara : "Le chien jaune est fâché. Chassez-le de votre maison."

Le père, incrédule, répondit : "Pourquoi ? Il protège les miens et notre troupeau. Ma fille l'aime tendrement."

"J'ai dit ce que j'avais à vous dire, il n'y a point d'autre remède." insista le sorcier.

"Vous savez ce que vous devez faire."

Le père n'eut pas le coeur de tuer son chien jaune. Mais sa fille devait absolument guérir. Alors il décida de cacher le chien dans une cave dont il ne pourrait s'échapper, et où nul ne le retrouverait.

Chaque jour, il quittait la maison pour lui apporter à manger. La santé de sa fille commençait à s'améliorer, chaque jour, elle reprenait des forces. Un matin, lorsque le père arriva devant la cave, le chien avait disparu. Sa fille se rétablit complètement.

Le secret de sa guérison était le suivant : elle était tombée amoureuse d'un jeune homme, qu'elle rencontrait parfois, secrètement. Grâce au chien jaune, qui éloignait son père quotidiennement de la maison, elle put chaque jour retrouver le garçon qu'elle aimait...



L'affiche 1 française

Premier plan : Une terre enherbée

Sur celle-ci deux personnages : une petite fille aux traits asiatiques, vêtue d'une tenue traditionnelle mongole, le deep qui se compose d'une tunique bleue nouée par une corde, un pantalon et des bottes. Elle tient un objet dans ses mains, elle semble regarder derrière elle, hors champ comme si elle avait été appelée, son regard paraît inquiet. Face à elle, à ses pieds un chien noir et blanc est assis, il la fixe docilement et semble attendre quelque chose de sa part.

Second plan : Espace immense d'un vert très lumineux une steppe

Troisième plan : Des collines

Arrière plan : Ciel ensoleillé mais légèrement nuageux

=>**Activité** : émettre des hypothèses sur le lieu de l'action et le scénario.

L'affiche 2 allemande

Analyse générale : affiche plus complexe que la française, composée de trois photogrammes présentés comme un triptyque horizontal.

En haut, même photogramme.

En bas, une famille qui paraît unie, qui avance dans la même direction, dans le même paysage, main dans la main : des parents et leurs trois enfants, la petite fille présentée en haut semblant être l'aînée. Tous sont vêtus de manière traditionnelle.

Au milieu, seul photogramme qui est extrait d'une séquence filmée en intérieur en gros plan : une femme âgée et la petite fille toutes deux souriantes et en arrière-plan flou un treillage en bois.

Titre au centre : La grotte du chien jaune : une histoire de Mongolie

Sous le titre : le nom de la réalisatrice et d'après un conte de Gantuya Langva.

=> **Activité :**

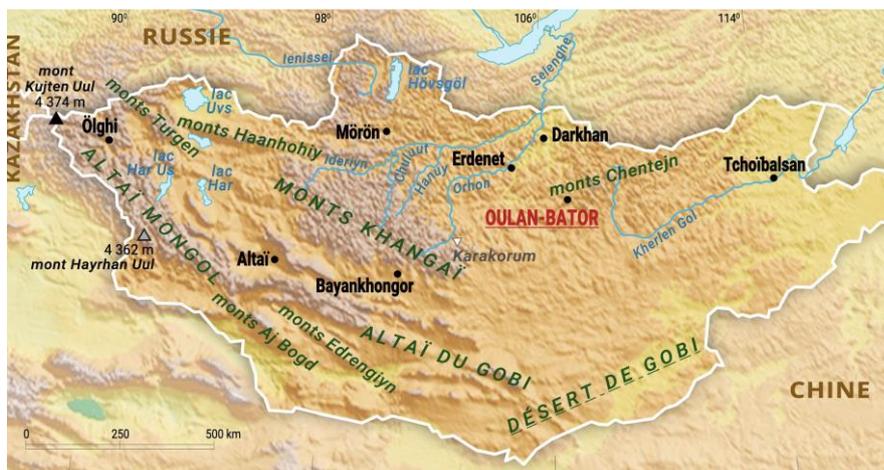
Comparer les deux affiches pour en dégager les éléments communs et les différences : Qu'est-ce-que l'affiche allemande apporte en plus ? Emettre de nouvelles hypothèses sur le scénario. Une question majeure subsistera : Pourquoi le chien JAUNE ?

➤ **Donner des clés pour entrer dans l'histoire :**

Dans un deuxième temps, on s'intéressera particulièrement à quelques caractéristiques du film qui, sans préparation en amont, pourraient déstabiliser certains enfants. Pour ce travail on pourra s'appuyer, **sur la bande annonce, sur des extraits, des photogrammes.**

Le titre « le chien jaune de Mongolie » → Se documenter sur la Mongolie :

Situer le pays sur un planisphère et sur une carte ; rechercher les caractéristiques géographiques (végétation, climat...), l'histoire, la langue, les coutumes et traditions, les croyances en particulier la notion de réincarnation. Aborder les notions de nomadisme et de sédentarité nécessaires à la compréhension du film.

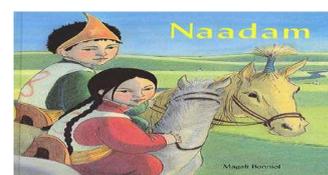


Des albums pour mieux appréhender la culture mongole

Naadam

Magali Bonniol

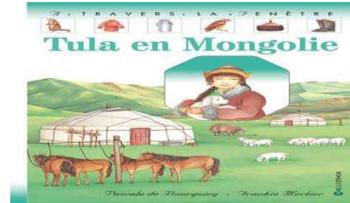
Ecole des Loisirs



Un album, prétexte pour faire découvrir aux élèves les nomades de Mongolie. Le vocabulaire et les illustrations donnent des éléments précis sur les usages, la religion, le mode de vie, l'alimentation... et sur la grande fête traditionnelle en Mongolie, le Naadam au cours duquel sont organisés des concours de tir à l'arc, de lutte, et des courses de chevaux.

Tula En Mongolie

Pascale de Bourgoing et Frankie Merlier
Calligram, A travers la fenêtre



Un peu de la vie de Tula et de sa famille qui habite les grandes plaines de Mongolie où ils font paître leur troupeau. Pour Tula, le bonheur et la liberté sont dans cette steppe...

Yua, la petite fille de Mongolie

Armelle Modéré Belin

L'histoire d'une amitié entre une petite fille et son cheval qui permet aussi de découvrir quelques éléments de la culture mongole.

Bande annonce :

<http://www.viewpure.com/mkCfdHUPhyo?start=0&end=0>

Le scénario précisé par la bande-annonce qui semble présenter le quotidien d'une famille. La narration semble portée par la petite fille Nansa, personnage vraisemblablement principal de ce film. La croyance en la réincarnation est aussi abordée au sein de cette bande annonce.

Mise en scène :

- plans serrés filmés caméra à l'épaule, à hauteur d'enfant
- plans larges qui subliment les paysages de Mongolie, notamment la steppe. Ces grands espaces semblent être des lieux d'une profonde liberté et autonomie pour les enfants, mais aussi des lieux de communion avec la Nature, avec les animaux omniprésents.
- plans moyens à l'intérieur de la yourte où semblent se jouer les relations familiales.

=> **Activité :**

Questions pour solliciter les élèves lors de la lecture de la bande-annonce :

- Où se passe l'action ?
- Quels personnages avez-vous repérés ?
- Que vous inspire la musique entendue ?
- A quel genre de film avons-nous affaire ? (science-fiction, aventures, suspens, documentaire...)

Que faire après la projection ?

➤ Approche sensible de l'œuvre

Verbaliser les ressentis

Revenir sur les hypothèses : Revenir aux propositions des élèves sur ce que peut être une histoire sans fin (leurs idées avant la projection). Comparer et commenter. Faire émerger et verbaliser les différences et ressemblances entre le film qu'ils imaginaient avant la projection et celui qu'ils ont vu. Repérer et analyser les indices les ayant orientés vers « une fausse piste ».

S'assurer de la compréhension : reconstituer le scénario :

Bâtir un résumé oral ou écrit.

Pour les plus jeunes élèves, on pourra utiliser

les illustrations de l'album adapté du film.
L'histoire du chien jaune de Mongolie de
 Maité Laboudigue et Martine Laffon
 Editions De la Martinière Jeunesse



On montrera qu'à l'instar de bon nombre d'histoires de loups, il est beaucoup question de cet animal dans le film sans que jamais on ne le voie à l'écran. On fera rechercher aux élèves par quel procédé la réalisatrice sollicite le spectateur pour imaginer l'attaque des loups (écran noir + bande son : des cris d'hommes, le souffle d'animaux, des bruits de casseroles, des bêlements). Finalement, le spectateur comprend le sens de cette bande son de façon rétroactive : le premier plan montre le corps d'un mouton mort au petit matin.

Le générique :

<https://nanouk-ec.com/enseignants/les-films/le-chien-jaune-de-mongolie/kino/1ere#film>



On s'appuiera sur ce résumé pour revenir sur les premières images du film, un plan difficile à situer dans le récit : l'enterrement du chien. On amènera les élèves à formuler des hypothèses sur le sens de cette scène, probablement une scène à venir, l'enterrement de Tatoué. Ce procédé est appelé flash forward (le contraire du flashback) : le début du film est en réalité la fin de l'histoire.

➤ **Approche raisonnée de l'œuvre**

Le genre :

Le film oscille entre deux genres qu'il faudra faire définir :

Un film de fiction : une histoire (le récit d'une enfant qui veut un chien malgré l'opposition des parents) s'appuyant sur la légende « la cave du chien jaune » que la réalisatrice a apprise de sa grand-mère lorsqu'elle était petite.

Le genre documentaire qui témoigne du quotidien des nomades (moyens de locomotion, habitation, mode de vie, objets, nourriture...) mais aussi des changements annoncés d'une culture.

A noter : C'est une véritable famille mongole qui joue dans le film, la famille Batchulunn, les parents et leurs trois enfants, devenus acteurs amateurs dont la réalisatrice a peu exigé au niveau du jeu, préférant s'attacher à montrer la vie ordinaire dans ses plus petits détails.

Les photogrammes :

<https://nanouk-ec.com/enseignants/les-films/le-chien-jaune-de-mongolie/kino/photogrammes#film>

<https://nanouk-ec.com/enseignants/les-films/le-chien-jaune-de-mongolie/cahier/deroulant#film>

OBJECTIF : émettre des hypothèses sur le scénario du film, renforcer la maîtrise de la langue et introduire le lexique cinématographique (notions d'échelle des plans notamment)

Activité 1 : Faire parler, penser les personnages, inventer des dialogues entre les personnages, etc.

Activité 2 : Répertoire les différents espaces où se déroulent l'action.

Campagne/ ville, tradition/modernité, nomadisme/sédentarité, spiritualité /vie matérielle :

A la question d'un journaliste l'interrogeant sur l'avenir du nomadisme, Byambasuren Davaa répondait lors de la sortie du film en 2006 :

« Chacun sait que ce mode de vie ne perdurera pas. Beaucoup de nomades ont perdu leurs troupeaux à cause des changements climatiques, des hivers glaciaux et des étés extrêmement secs, ils ont donc perdu leur moyen d'existence. Ils sont obligés d'aller chercher leur bonheur en ville. Je pense que d'ici une vingtaine d'années, il n'y aura plus, en Mongolie, de nomades authentiques, tels que j'ai pu les montrer dans mes films. Pour survivre en tant qu'éleveur, il va falloir qu'ils s'équipent d'ordinateurs, de voitures et tout ce qui va avec... »

On amènera les élèves en particulier les plus jeunes à comprendre qu'il s'agit d'un récit contemporain et on fera rechercher les objets qui témoignent de la modernité. Avec les élèves plus âgés, on pourra faire repérer les objets mais aussi les comportements qui caractérisent un mode de vie traditionnel et ceux qui relèvent de l'urbanisation de la société mongole.

	MODE DE VIE TRADITIONNEL	MODE DE VIE MODERNE
Habitat	La steppe /la yourte	La ville/ les immeubles évoqués la fillette
Alimentation	Fromage pressé dont on voit la fabrication	Farine, riz, bonbons
Activités	Elevage des moutons, chasse des loups, cuisine, couture, approvisionnement de l'eau à la rivière, entretien de la yourte, traite des brebis Déplacements à cheval	Commerce avec la ville
Objets	Mobilier, tapis,..... chauffage (avec les bouses séchées des animaux) Paniers, fourches, enclos en bois	Eolienne Photos Vaisselle en plastique Torches électriques Véhicules à moteur
Relations familiales	Répartition traditionnelle des tâches au sein de la famille	Scolarisation de la fillette et intérêt de la famille pour le travail scolaire
Jeux	Des éléments naturels qui servent de jouets : bouses, panier... Des jeux qui mobilisent l'imaginaire : trouver des animaux dans les nuages	Des jouets manufacturés : chien en peluche
Statut des enfants	Participation aux tâches : ramasser des bouses pour le chauffage et la cuisson des aliments/aides diverses/surveillance du troupeau dans les plaines	Scolarisation en internat
Vêtements	Vêtements traditionnels des membres de la famille : manteau (le deel), ceinture, bottes	Uniforme d'écolière et vêtements occidentaux de l'homme de la camionnette Casquette des hommes

L'éducation

L'éducation et l'enseignement sont un thème fort du film : l'enseignement spirituel et civique dispensé par la famille -transmission orale- ; l'enseignement scolaire et le rôle prépondérant de l'écrit.

Les élèves pourront retrouver dans le comportement des parents de Nansa, un comportement « universel » et finalement très « classique » : désireux de transmettre à leurs enfants le goût pour la terre, les croyances ancestrales, les parents accordent également à l'école une place très importante et sont prêts à des sacrifices pour permettre à leur fille de poursuivre ses études.

La spiritualité

Les passages qui abordent la spiritualité et les croyances bouddhistes devront être explicités aux enfants : l'enterrement du chien (les Mongols croient au cycle éternel de la réincarnation), la fin de la légende du chien jaune, les réponses de la vieille femme aux questions de Nansa sur les vies antérieures, le jeu des nuages, les rituels effectués par la mère au départ du père puis au moment du déménagement pour remercier du bel été, la dernière image du générique de fin.



➤ **Prolongements :**

Les espaces :

Le milieu naturel, **la steppe** : lieu ouvert, gigantesque, espace de la liberté individuelle :

=> **Activité** : travail possible en géographie sur le paysage de la steppe qui peut être comparé avec d'autres types de paysages naturels désertiques. À travers ces comparaisons, il est alors possible d'en définir les caractéristiques. Le rappel à certaines séquences du film permettra de faire lien.

- **La yourte** : espace clos, confiné lieu de réunion de la famille:

=> **Activité** : travail possible en géographie sur les différents types d'habitats nomade : yourte, tente berbère, tipis indiens... Une partie du film permet de comprendre le concept d'habitat nomade.

Dans plusieurs scènes, Byambasuren Davaa filme en plaçant la caméra très bas, presque au niveau du sol ; cet angle de prise de vue est particulièrement adapté pour montrer le quotidien dicté par l'aménagement de l'espace à l'intérieur de la yourte. Pour les scènes extérieures, ce placement de la caméra permet une proximité avec les activités humaines filmées (travail des parents, jeux des enfants...)

La musique : Chant harmonique ou chant de gorge

Le film nous permet à plusieurs reprises d'entendre un chant ancestral très particulier, il s'agit d'un chant diphonique, appelé aussi chant harmonique ou chant de gorge, est une technique de chant permettant à une seule personne de produire deux sons simultanés d'une seule voix. Un premier son, appelé le « bourdon », provient du fond de la gorge. Il est grave et constant et compose le fond du chant. Un second son plus aigu, appelé « harmonique », forme la mélodie. Le chant ainsi obtenu nous rappelle celui d'une guimbarde ou d'un didgeridoo.



➤ **Prolongements plastiques :**

Les motifs décoratifs : dans l'ornementation des meubles et dans les tapis, les tentures.

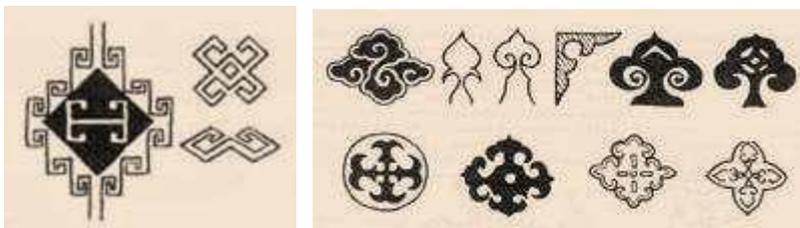
Semblable au labyrinthe de l'Antiquité, l'**Ülzii** (noeud sans fin) occupe une place centrale dans l'ornementation mongole car il est symbole de la longévité et du bonheur. Le Bracelet du Khan symbolise la fidélité, l'amitié, la solidarité et la force qui en résulte.



On trouve d'autres motifs géométriques dans l'ornementation des objets ou des vêtements.



Certains de ces motifs représentent des animaux très stylisés (comme ces motifs ci-dessous à gauche) ou des éléments végétaux (comme ceux-ci-dessous à droite).



Organiser ces motifs : frises, ornementation de différentes surfaces... Utiliser des couleurs telles que celles observées dans le film.

Reconstituer l'arrière-plan de ce photogramme en dessinant le mobilier, les tapis et les tentures qui seront décorés avec les motifs traditionnels travaillés précédemment.



Le ciel :

Observer le ciel à divers moments de la journée et prendre conscience des variations de couleurs, des mouvements incessants des nuages qui le parcourent. Jouer comme Nansa et sa petite soeur à trouver dans les nuages des formes animales. Découvrir les oeuvres d'artistes qui ont peint le ciel atmosphérique : John Constable, William Turner, Eugène Boudin...

Photocopier un photogramme du film en noir et blanc (plan général sur la steppe, voir ci-dessus) et peindre le ciel ; travailler à l'encre, au pastel, à la gouache...



Sources :
 Cahier de notes sur; Passeurs d'images dossier NANOUK
 Isabelle Ganon – Béatrice Barette CPAV IA76
 Kevork ALECIAN
 Coordinateur académique cinéma audiovisuel Orléans-Tours / Délégué général Les Studios